

* * *

Tel qu'il est, ce Verlaine ! religieux ou humain, faune ayant volé la tête de Dieu — saluez-vous de *Sagesse* — ou faune qui n'est plus qu'un faune, il a réalisé l'énigme de vivre par des chants destinés à retentir dans la conscience universelle. Quand la France, suspendant ses armes de guerre, reprendra son effort de création littéraire, interrompu par les nécessités de l'heure présente, c'est, en somme, à lui qu'elle reviendra comme ayant commencé de créer la merveille moderne.

L'héroïsme de France, forme de poésie en action, qui s'entraîne aujourd'hui dans ses irréductibles triomphes, retrouverait alors en lui les visions de la grâce ailée, le cri de ses grandioses chimères, son âme fervente d'idéalisme, elle-même entière avec ses diverses mentalités et jusqu'à sa passion de Dieu. Envisagé sous des lumières qui l'éclairent en entier, nul autre, avant lui n'avait tenté un effort aussi heureux de renouveler le lyrisme et l'âme de la poésie française. Je le place à sa date. Et nul autre, avec des disciples extraordinaires, n'a plus profondément rajeuni la métrique afin de l'assouplir et l'approcher de nous. Mais ce sont là questions d'ordre plutôt extérieur, architectural. Tâchons de plus en plus à cerner le portrait moral.

Ce dieu, ce faune, ce poète, cet Ariel déchu et rénové, a parfait le miracle du surhomme et d'un être soumis à toutes les infirmités terres-